



# Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, AVRIL 1920

Numéro 8

## Où allons-nous ?

Les dernières statistiques municipales des centres urbains et ruraux, par tout le Canada, révèlent une augmentation énorme et rapide de la population des villes et une diminution, presque proportionnelle, de celle des campagnes. Ce problème inquiète à bon droit nos économistes les plus éclairés, "parcequ'il nous met en face d'un avenir gros d'incertitudes et de menaces."

De tout le Dominion, la province de Québec est la moins compromise dans cette impasse, il est vrai. Mais il n'en est pas moins exact de dire qu'elle s'aventure peu à peu vers les mêmes erreurs et que les mêmes menaces d'une catastrophe économique sont sur nos têtes. Car nous avons chez nous la plupart des germes de ce mal dangereux qui ronge notre pays: la désertion du sol.

Il existe, entre autres, quatre causes à ce mal et que nous voulons signaler. Deux sont d'ordre économique et les autres, d'ordre plutôt moral.

Le "Farmer's Sun" de Toronto dénonce les deux premiers, à savoir: le *tarif* trop élevé qui, sous prétexte de protection, enlève au cultivateur tout contrôle sur le prix de ses produits; la *frénésie d'emprunter* qui s'est emparée de nos gouvernements et qui a grossi notre dette, depuis vingt ans, d'environ 500 millions de piastres par année, sous prétexte d'encourager une foule d'industries qui, en définitive, n'ont donné d'autres résultats que de rendre toutes choses plus dispendieuses et de qualité inférieure.

Et du côté moral, deux germes pernicieux empirent de jour en jour notre situation. Un ministre de l'Ouest, M. Marshall, dénonce le *système d'éducation* qui prépare exclusivement nos enfants aux emplois des villes, industrie, banques, magasins, voire même amusements et sports que seule la vie et les moeurs citadines favorisent. Aussi longtemps que l'enseignement primaire et commercial, que les écoles normales, collèges classiques et universités ne donneront pas une place plus large à la pensée ruralisante, nous continuerons de voir les jeunes talents et les jeunes ambitions se diriger vers des carrières étrangères aux activités agricoles.

Dans une conférence au "Canadian Club" à Ottawa, Sir Andrew MacPhail signalait justement une quatrième cause de la désertion du sol: la *fascination des villes*. "Tant que les ouvriers des villes ne travailleront que six ou huit heures par jour, disait-il, tant qu'ils auront de gros salaires et jouiront du confort, du luxe même, tels que théâtres, électricité, tramways, gaz, grands magasins, buvettes, etc., et tant que, d'autre part, les cultivateurs travailleront de douze à quinze heures par jour sans savoir, à l'avance, le chiffre de leurs rémunérations, aussi longtemps la jeunesse des campagnes cédera aux attraites de la cité et renoncera à la vie paisible, honnête et travailleuse des anciens."

Voilà, il me semble, assez de motifs à réflexion pour faire réagir ceux qui détiennent quelque autorité éducative ou gouvernementale et qui peuvent, s'ils le veulent, atténuer par un effort sincère les effets de la crise qui s'avance à grands pas et contre laquelle la seule situation avantageuse de nos finances provinciales n'offrirait point une résistance suffisante.

A DESILETS, B. S. A.